

Nous sommes revenus à La Madrague...

Nous n'irons plus chez Sauveur

Nous n'irons plus nulle part
C'est l'heure des tuteurs
Et des faire-part

Triste comme une pâleur
La mer est morte ce matin
Tuée par les censeurs
Au vu de tous les gredins

L'aube brumeuse
La dévêt de ses rivages
Et allonge la dormeuse
Au creux de l'orage

Des guérisseurs insouciantes
Pompiers de l'amour
Venus de l'inconscient
La traînent au carrefour

Et tentent de la réveiller
Avec des jets de jour
De leurs corbeilles égayées
Ils larguent des baisers

Sur les joues des vagues
Et des tonnes de tendresse
Dans le vent de La Madrague
La mort est une caresse

Haletant sans bruit
Dans le halo des saisons
Les ombres de la nuit
Disent l'oraison
Un linceul en lambeaux
Tendu sur le phare
Fait le beau
Triste étendard

La virée imaginaire
Fait pleurer la plage
Une lumière funéraire
Traîne dans les parages
Le port est livide

Comme une mouette
Au cœur vide
Mémoire en miettes
Morsures de la nuit
Traquée par le souvenir

Comme un beau gâchis
Qui refuse de mourir
Le soleil lâche son aile

Sur le glabre de la mer
Couverte de dentelle

Et du souffle de naguère
Nostalgie sanguine
Parfums de paradis
La crevette est divine
Comme une maladie

L'amour boude le Sahel
Palm Beach la fière
N'est plus un label
C'est Palm misère

Nous n'irons plus chez Sauveur

Nous n'irons plus nulle part
C'est l'heure des tuteurs
Et des faire-part

La gaieté a été arrêtée
Jetée en prison
Comme une saleté
Sans motif ni raison
La joie a été ligotée

Nous n'irons plus danser
Ni courir sur les jetées
Ni voir l'aube valser
Dans les yeux de Yasmina

Peau de velours
Cheveux gomina
Dans la naissance du jour
Le blanc qui te sillonnait

Est un voyage sans retour
De clarté clairsemé
Et le noir aux alentours
La mer est morte amnésique

Salah Soufi où es-tu ?
Ennemi des caciques
Et de tous les têtus
Nos camarades sont usés
D'avoir porté l'arc-en-ciel

Sur le dos des musées
Et des mémoires partielles
Les étreintes sans sève
Traînent dans les rades

Comme un songe, un rêve
Promesses en parade

Nos frimousses embrasées
Trimballées nuit après nuit
Se perdent dans les baisers

Et le verre qui luit
Et le verbe qui crapahute
Siffle et peine
Sur les pentes abruptes
Des soirées sereines

Nous avons rêvé
Sur un bout de papier
Dans une coupe noyée
Par la joie et l'amitié

Nous avons levé l'espoir
Comme un drapeau
Une explosion dans le noir
Un amour qui colle à la peau

Plus de «Sauveur» basta
La crevette aura meilleur goût
Là-bas à Tunis ou Casa
Tant pis pour vous

Mangez des sauterelles royales
Les touristes qui s'en soucie
Nous avons trop de dollars
Qu'ils aillent en Russie

La Madrague est triste ce matin
Les vagues déboussolées s'effritent
Contre la jetée contre un rien
Mon cœur s'irrite

Et se perd dans les dédales
De leur grande nullité
De leur bêtise congénitale
Poussée par un vent dépité

Qui tombe comme un rideau
Comme une sentence
Jouant sur les libidos
Emportées par les errances

Une question me turlupine
Elle surgit de la peur
Elle se pose en épine
Qui après «Sauveur»

Ou encore celle-là
Emportée par la bise
Qui après «Yasmina»
Jusqu'où ira la bêtise



Par Maâmar FARAH
farahmaamar@ymail.com

Pourquoi chasser le FIS
Si c'est pour faire pire
Deux cent mille martyrs nos fils
Au sang sucé par les vampires

Je l'écris en majuscules
A l'encre couleur de désespoir
En français et sans virgules
Amère sera votre victoire

Nous n'irons plus chez Sauveur

Nous n'irons plus nulle part
C'est l'heure des tuteurs
Et des faire-part.

PS 1 : Chronique publiée en février 2009. La raison a fini par l'emporter. A Djemila comme à Annaba. Je suis monté chez «Yasmine». La terrasse est envoûtante. Les «crevettes» royales de Chez Sauveur n'ont pas changé. Et Hippone a retrouvé son tourisme : c'est la dernière ville de l'Est algérien où l'on peut encore dîner dans un vrai restaurant gastronomique ou danser jusqu'à l'aube. Et c'est pour cela que ses visiteurs se font de plus en plus nombreux. Pourquoi aller à Tabarka ?

PS 2 : «La grande harba» reprendra son tour d'Algérie à partir de la semaine prochaine.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



À ce tarif, elle ne peut être que bonne !

Quelques secondes seulement après s'être fait vacciner contre la grippe A, les premiers effets secondaires du vaccin sont apparus chez Saïd Barkat.

Il a souri et paraissait presque sympathique !

2009 s'achève comme elle a commencé. Par la découverte en Algérie de nouveaux gisements d'hydrocarbures. Plus précisément dans les bassins de Berkine, d'Illizi et d'Amguid Hassi Messaoud. Alors oui ! Bonne année messieurs ! Car la nouvelle année ne peut qu'être bonne dans ces conditions. Comme l'a été la précédente. Et comme le seront sûrement les suivantes. Bonne, heureuse et grasse année. C'est sincère, je vous l'assure. Pourquoi diantre devrions-nous tous vivre la galère ? Que certains d'entre «nous» au moins ne pataugent pas dans la gadoue, mais en vivent bien, très bien, divinement bien. Je vous souhaite, messieurs d'autant plus une bonne année que juste après avoir lu l'information sur la découverte de nouveaux gisements de pétrole et

de gaz dans le Sud, je me suis rendu au marché, et que là je suis tombé nez à nez avec la tomate à...120 dinars. Si ! Si ! Je vous jure, vous pouvez vérifier. Envoyez vos limiers, ils pourront interroger à loisir la population locale, les marchands et les oiseaux et arbres eux-mêmes éberlués : dans la matinée d'hier, la tomate s'est vendue à 120 dinars dans les marchés dits populaires. Vous comprendrez alors, messieurs que si, à vous qui venez d'enregistrer avec une grasse satisfaction la découverte de naphte dans «notre» sous-sol, je peux effectivement souhaiter une bonne année 2010, je ne peux, par contre, décevoir en faire de même avec le reste de la population. Les restes de cette population qui va commencer la nouvelle année en lorgnant une tomate à 120 dinars. A ceux-là, le seul vœu que je puisse leur présenter est toujours le même : je vous souhaite de fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com